



Réseau estrien
en développement
social

Analyse des
RETOMBÉES SOCIOÉCONOMIQUES
du travail de proximité

RÉSUMÉ
2025

Table des matières

| | |
|---|----|
| Avant-propos | 3 |
| Introduction | 4 |
| Faits saillants | 5 |
| Bénéfices à long terme du travail de proximité auprès des jeunes et des jeunes familles | 6 |
| Coûts potentiellement évités par le travail de rue | 8 |
| Coûts évités par les interventions auprès des aînés | 9 |
| Impacts sociaux des organismes de proximité | 10 |

Analyse réalisée par :

Félix-Antoine Dupuis et Camille Lajoie

Delorme Lajoie consultation



Coordonné par :



Avec l'appui de :



Avant-propos

En février 2024, le Réseau estrien en développement social Plan d'action gouvernemental pour l'inclusion économique et la participation sociale (PAGIEPS) assistait à une rencontre présentant les résultats de projets soutenus dans le cadre du PAGIEPS. Pour l'Estrie, le projet qui a été évalué est celui de la Maison de la famille de Coaticook : Rapport d'évaluation Consolidation des ressources communautaires de proximité d'accompagnement des familles. Les résultats de cette recherche sont indéniables. Le travail de proximité a des impacts tangibles sur les conditions de vies des femmes, des jeunes, des pères, des familles, etc., et a été examiné sous toutes les coutures.

Suite à la présentation de ce rapport, les échanges ont porté sur le **sous-financement chronique des organisations qui réalisent du travail de proximité**. Des organisations ont mentionné devoir compter jusqu'à 8 partenaires financiers pour maintenir en poste une intervenante en travail de proximité. D'autres mentionnaient craindre perdre leur financement (ce qui s'est concrétisé au cours de l'étude).

C'est en tenant compte des impacts sociaux positifs du travail de proximité, démontré dans de nombreuses études, et de la précarité des financements disponibles, que le Réseau estrien en développement social a proposé de réaliser les démarches nécessaires pour mettre en œuvre une analyse des impacts économiques du travail de proximité en Estrie.

Cette étude, effectuée par la firme Delorme-Lajoie Consultation, n'aurait pu se réaliser sans la contribution financière du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de l'Estrie - CHUS et de Centraide Estrie.

Introduction

Malgré l'existence d'un vaste réseau de services sociaux, de santé et d'aide communautaire au Québec, une part significative de la population vulnérable **demeure dans l'incapacité d'accéder aux ressources** dont elle a besoin. Les raisons sont multiples : **barrières à la mobilité, manque d'information, méfiance envers les institutions, ou encore l'isolement social**. Ces obstacles rendent d'autant plus difficile l'accès au soutien pour des enjeux comme la précarité économique, la santé mentale, ou l'itinérance pour ne nommer que ceux-ci.

C'est dans ce contexte que le travail de proximité prend tout son sens. En tissant des liens directs avec les individus au sein de leur milieu de vie, les intervenants et intervenantes de proximité et les organismes communautaires jouent un rôle crucial afin d'assurer le contact avec ces populations marginalisées.

Une approche conservatrice a été privilégiée pour l'évaluation des impacts économiques et sociaux, afin de refléter les résultats de manière prudente et précise. Cette démarche assure une représentation fidèle des effets du travail de proximité en Estrie tout en offrant une base solide pour des analyses futures

Faits saillants



Retombées économiques

Chaque dollar dépensé par les organismes de proximité a généré **1,15 \$ de retombées économiques** pour l'économie québécoise.

83
emplois

Création d'emplois

Le travail de proximité a permis de créer 83 emplois, représentant une masse salariale totale de **3,2 millions** de dollars.



Dépenses totales

Les dépenses liées au travail de proximité se sont élevées à 3,9 millions de dollars, dont 94,1 % sont du contenu québécois.

311 000 \$
 

Recettes fiscales

Les activités ont généré **311 000 \$ en recettes fiscales** pour les deux niveaux de gouvernement (Québec et Canada).

648 000 \$

Contributions parafiscales

Une contribution de **648 000 \$** a été versée aux régimes de parafiscalité, incluant la RRQ, CNEST, RQAP, FSS et l'assurance-emploi.

Ainsi, les organismes de proximité ne sont pas seulement des piliers humains et sociaux : ils sont **aussi de véritables moteurs économiques**. Par leur ancrage dans les communautés, leur capacité d'agir en amont et leur approche concertée, **ils renforcent la résilience des territoires, optimisent l'utilisation des ressources publiques** et tissent une société plus inclusive, plus solidaire et plus forte.

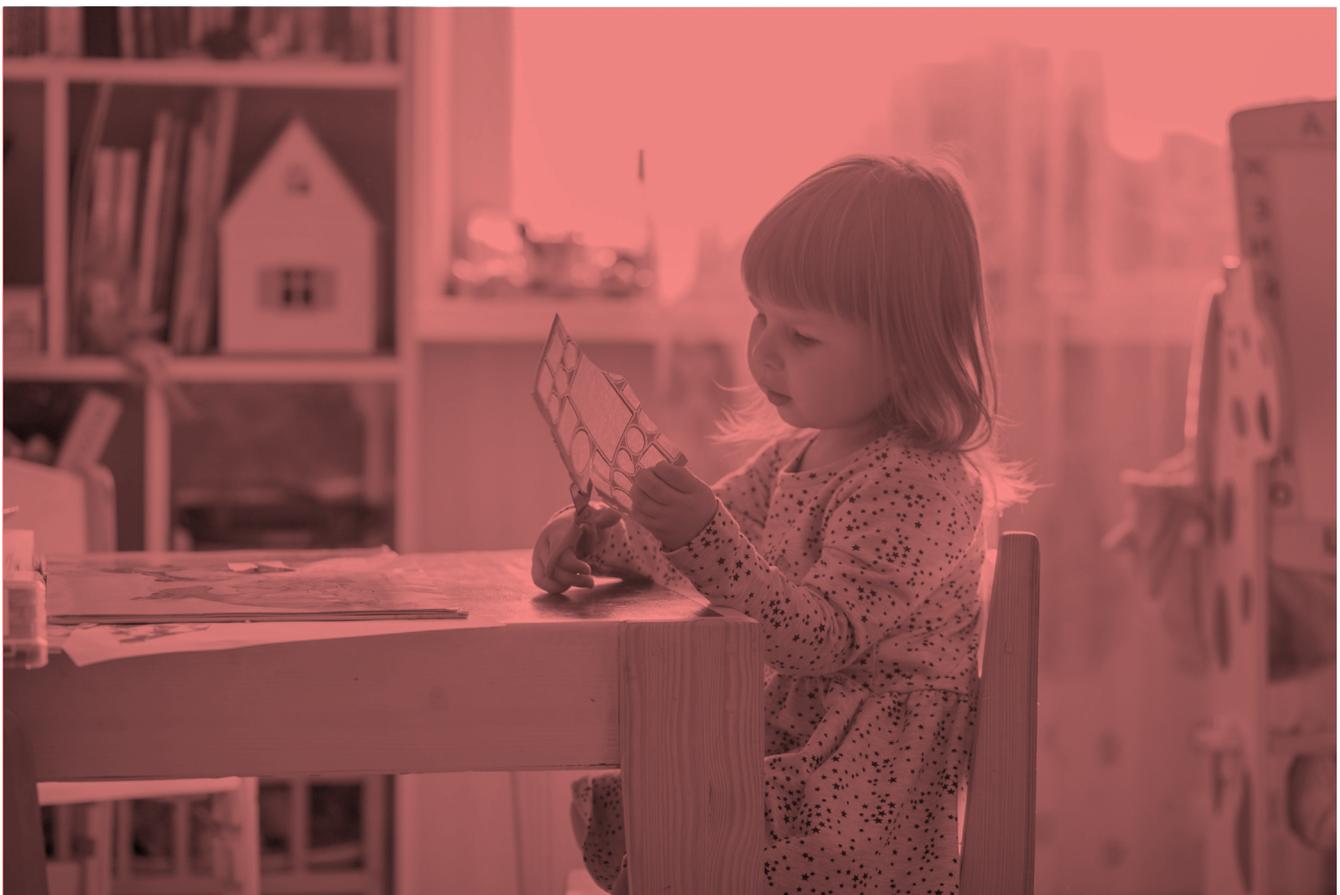
Bénéfices à long terme du travail de proximité auprès des jeunes et des jeunes familles

Selon le ministère de la Famille, au 31 décembre 2021, au Québec, 36,6 % des enfants de moins de 4 ans ne bénéficiaient d'aucun service éducatif, représentant plus de 153 500 tout-petits (ministère de la Famille, 2022). (ce pourcentage est maintenant de 38 % [Mallette - Ma place au travail étude socio-économique](#))

D'après l'Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle (EQDEM, 2023), la proportion d'enfants de maternelle 5 ans **vulnérables dans au moins un domaine de leur développement** est significativement plus élevée que dans le reste des régions du Québec (**30,2 % en Estrie contre 28,7 pour le reste du Québec**).

Par ailleurs, il a été démontré qu'il existe un lien solide entre le développement des capacités pré-littéraires des enfants en bas âge et le risque de développer un trouble d'apprentissage, comme la dyslexie (Van Bergen, 2014).

Dans une étude récente portant sur les coûts et les retombées du décrochage scolaire sur le développement économique en Estrie, le professeur Frédéric Laurin (2024) met en évidence un large éventail d'impacts.



Le décrochage scolaire entraîne une série de conséquences touchant :



La vitalité des communautés

Exclusion sociale, perte de cohésion sociale et affaiblissement de la santé démocratique



Le coût d'opportunité des loisirs

Moins de participation aux activités culturelles et sportives



Les perturbations émotionnelles

Insécurité psychologique accrue



Les problèmes de consommation et de dépendance

Alcool, drogues et autres substances psychoactives



Les comportements antisociaux

Augmentation de la criminalité et des infractions



La satisfaction au travail

Instabilité professionnelle et précarité d'emploi



Les problèmes de santé

Hausse des maladies chroniques et des coûts médicaux



La santé mentale

Augmentation des cas d'anxiété et de dépression

Tous ces facteurs s'auto-alimentent, créant un cercle vicieux illustré dans son rapport :

« Le mal-être généré par le décrochage scolaire augmente le stress et l'anxiété, les problèmes de santé mentale, la surconsommation et la criminalité, tout en réduisant l'employabilité. Cela empire le mal-être, la frustration et l'exclusion sociale, perpétuant ainsi un cycle de précarité » (Laurin, 2024).

L'impact économique total pour l'Estrie se chiffre donc à **1,14 milliard (G) de dollars par année pour la Méthode A et à 1,54 G \$ pour la Méthode B**. Afin de présenter un ordre de grandeur, cet impact économique total en Estrie représente, par habitant de 15 ans et plus et par année, un montant de 2 590 \$ (méthode A) ou de 3 503 \$ (méthode B).

En offrant un soutien aux parents dès la petite enfance, les interventions de proximité contribuent à réduire les risques de retard de développement et à favoriser l'épanouissement des enfants, augmentant ainsi leurs chances de réussite scolaire et d'intégration sociale à l'âge adulte.

Coûts potentiellement évités par le travail de rue

Parmi toutes les formes de précarité abordées précédemment dans ce rapport, l'itinérance est potentiellement l'une des plus sévères en matière d'exclusion sociale, selon l'Institut universitaire sur les dépendances (IUD, 2024).

Plusieurs études ont suggéré que l'itinérance entraîne des coûts économiques considérables pour la société. Au Québec, une étude publiée en 2023 par l'**Union des municipalités du Québec (UMQ)** a estimé que **chaque personne itinérante** vivant dans la rue **engendre des coûts annuels de 72 521 \$**. Si aucune action significative n'est prise pour améliorer la situation, les municipalités devront assumer des dépenses cumulées de 450 M \$ d'ici 2027 (Gougeon et al., 2023).

L'itinérance en Estrie

Dans la nuit du 11 au 12 octobre 2022, le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) a procédé à un dénombrement des personnes en situation d'itinérance visible au Québec. Lors de cette nuit, environ 10 000 personnes étaient en itinérance visible, dont 47 % à Montréal et 664 en Estrie (MSSS, 2022). À partir des résultats de l'étude de l'UMQ citée précédemment, il est possible de conclure que l'itinérance **engendre des coûts de près de 48,15 M \$ par année, pour la région estrienne uniquement**.

Une étude réalisée par l'Institut canadien d'information sur la santé (ICIS) en partenariat avec le Lawson Health Research Institute a mis en lumière l'impact financier de l'itinérance sur les établissements de santé en 2022-2023.

Les constats de l'ICIS :



Les patients vivant en situation d'itinérance séjournent presque deux fois plus longtemps en milieu hospitalier **(15,4 jours contre 8,0 jours pour les autres patients)**



93 % des patients en situation d'itinérance sont admis à l'hôpital par l'entremise des services d'urgence, ce qui reflète un accès insuffisant aux soins primaires et une prise en charge majoritairement réactive plutôt que préventive (ICIS, 2024).

Le travail de rue joue un rôle clé dans la réduction des coûts associés à l'itinérance en intervenant directement auprès des personnes en situation de précarité avant que leur état ne se détériore au point de nécessiter des services d'urgence. **En assurant un accompagnement personnalisé, ces travailleurs facilitent l'accès aux soins primaires, aux services sociaux et aux ressources en santé mentale, réduisant ainsi le recours aux hospitalisations prolongées et aux visites aux urgences.**

Coûts évités par les interventions auprès des aînés

20%

**65 ans et plus
au Québec**

En 2021, le Québec comptait 1,7 million de personnes de 65 ans et plus, représentant un cinquième (**20 %**) de la population du Québec en 2021. Dans les prochaines années avec des projections atteignant plus d'un quart (**26 % de la population en 2041**) (ISQ, 2024). **En Estrie**, cette proportion s'élevait à **23,6 % en 2021** et les **projections de l'ISQ pour l'année 2041** élèveraient la proportion à **28 %**, ce qui ferait d'elle une des régions les plus âgées du Québec.

Selon l'Association médicale canadienne (AMC), les coûts en santé en 2018 étaient en moyenne de 12 000 \$ par année par personne âgée de 65 ans et plus, soit 4 fois plus élevés que les 64 ans et moins, représentant près de 50 % des dépenses en santé (AMC, 2018).

Outre une santé plus fragile et les maladies chroniques qui accompagnent naturellement le vieillissement, les personnes âgées font parfois face à un autre phénomène : **l'isolement social**, qui peut non seulement aggraver leur état de santé, mais aussi accélérer le déclin de cette dernière. Par exemple, l'isolement peut aggraver des conditions de santé existantes, comme les maladies cardiovasculaires et la dépression, tout en augmentant le risque de déclin cognitif et de mortalité prématurée (Holt-Lunstad et al., 2015). **L'absence de liens sociaux et le manque de soutien peuvent également conduire à des hospitalisations plus fréquentes, ce qui alourdit la pression sur le système de santé.** (Cohen et al. 2006)

Le travail de proximité auprès des aînés permet non seulement de **maintenir leur autonomie dans le temps, mais aussi d'améliorer leur qualité de vie en brisant l'isolement social**, en encourageant l'adoption de saines habitudes de vie, **et en assurant un suivi régulier de leur état de santé**. Des interventions ciblées et préventives, comme les visites à domicile ou les programmes communautaires d'accompagnement, **peuvent réduire considérablement les risques de chutes, de malnutrition, de détérioration cognitive, et d'autres problèmes de santé courants chez les aînés** (Martin-Matthews et al., 2020).

Ces initiatives permettent ainsi d'éviter des hospitalisations coûteuses et prolongées, tout en diminuant la demande pour des soins en institution.

INFORMATION COMPLÉMENTAIRE

Il est important ici de mentionner que le travail de proximité auprès des aînés est le seul pouvant compter sur un financement stable à travers le programme **Initiatives de travail de milieu auprès des aînés en situation de vulnérabilité (ITMAV) qui permet de mettre en place ou maintenir un poste d'intervenante de milieu.**

Impacts sociaux des organismes de proximité

Le travail de proximité apporte des bénéfices considérables tant sur le plan individuel que sociétal, tout en générant des économies significatives pour les gouvernements en évitant des coûts souvent intangibles mais réels. En se concentrant sur des interventions ciblées auprès des jeunes, des personnes vivant en situation d'itinérance, des aînés et des individus isolés, ce type de travail social contribue à renforcer le tissu social et à améliorer la qualité de vie des populations vulnérables.

Par ailleurs, les intervenants et intervenantes de proximité jouent un rôle clé dans l'optimisation des services sociaux en facilitant l'accès aux ressources pour les personnes vulnérables. Leur travail permet non seulement de prévenir les crises sociales et sanitaires, mais aussi de désengorger les services publics en intervenant en amont des problématiques.

Le travail de proximité s'inscrit donc comme un levier essentiel de prévention, de désengorgement, de sensibilisation auprès de la population et d'optimisation des services existants, confirmant ainsi son rôle central dans l'amélioration du tissu social.



Faits saillants chiffrés et qualitatifs du travail de proximité

DOMAINE

EFFETS CONCRETS OBSERVÉS



Retour économique

1,15 \$ de retombées pour chaque dollar investi



Santé mentale et physique

Meilleure continuité de soins, prévention de crises



Logement

Stabilisation résidentielle, prévention de l'itinérance



Recours aux services

Moins de sollicitations des urgences et services policiers



Cohésion communautaire

Renforcement des liens sociaux et du filet de sécurité local



Soutien aux politiques publiques

Partenaire-clé dans les approches de proximité, réduction des coûts publics à moyen terme

Conclusion : Le travail de proximité constitue un **investissement rentable**, humainement et économiquement, qui favorise à la fois **l'équité sociale** et **l'efficacité des systèmes publics**.

On retrouve la bibliographie complète des études et recherches citées dans ce résumé dans le rapport complet de [l'Analyse des retombées socioéconomiques du travail de proximité](#).



Numérisez et accédez
au rapport complet

Analyse des retombées socioéconomiques du travail de proximité

Analyse réalisée par :

Félix-Antoine Dupuis et Camille Lajoie
Delorme Lajoie consultation

Coordonné par :



Avec l'appui de :

